

Pratiques signifiantes et identité culturelle : un discours nuancé. Significant Practices and Cultural Identity: A Nuanced speech.

BELOUD Lamia Fatima

Faculté des langues étrangères
Université Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
lamia.beloud@yahoo.fr

Reçu : 13/10/2019,

Accepté: 30/12/2019,

Publié: 31/12/2019

Résumé

Parce que largement adoptées par les Sénégalais et par les différents peuples de l'Afrique noire, Ousmane Sembene s'est intéressé aux croyances ancestrales et aux pratiques rituelles qu'il a beaucoup abordées dans ses textes. Bien qu'il porte un regard critique sur ces phénomènes sociaux qu'il considère comme superstitieux, Sembene ne peut les ignorer parce qu'ils font partie de la réalité sociale de l'Afrique et de l'identité culturelle des Africains. Son écriture et son discours sont un plaidoyer pour l'affirmation de l'identité et de la culture de l'Afrique noire et insistent sur la nécessité d'assainir cette même culture des parasites moyenâgeux qui gravitent autour d'elle et qui la tirent en arrière.

Mots clés

Discours, personnages, identité culturelle, pratiques signifiantes, tradition, modernité.

Abstract

Because widely adopted by the Senegalese and the different peoples of Black Africa, Ousmane Sembene was interested in the ancestral beliefs and ritual practices that he has extensively addressed in his texts. Although he takes a critical look at these social phenomena that he considers superstitious, Sembene can not ignore them because they are part of the social reality of Africa and the cultural identity of Africans. His writing and speech is a plea for the affirmation of the identity and culture of black Africa and insist on the need to clean up this same culture of medieval parasites that revolve around it and that draw it back.

Keywords

Speech, characters, cultural identity, meaningful practices, tradition, modernity.

L'intégralité de l'œuvre d'Ousmane Sembene parle de la richesse des traditions et des coutumes de l'Afrique noire et plus particulièrement du Sénégal, pays d'origine de l'écrivain. En effet, la culture sénégalaise a une riche tradition orale et rituelle tirant ses racines du patrimoine culturel négro-africain, animiste et musulman. Pendant la colonisation française, les Sénégalais possédaient deux richesses : leur foi et leurs coutumes. S'ils pouvaient être dépossédés de leurs biens matériels ou de leur confort, rien ne pouvait les empêcher d'observer leurs pratiques et leurs rituels. L'éventail de ces rites et croyances est très vaste et leur observation tient une place considérable dans leur vie de tous les jours. Nous avons répertorié dans les différents romans de Sembene et plus particulièrement dans *Les bouts de bois de Dieu* un nombre assez élevé de traditions et de valeurs ancestrales dont certaines sont issues de la superstition et du folklore. Ces faits sociaux sont un héritage qu'ont reçu les Sénégalais de leurs ancêtres et qu'ils transmettront probablement à leur descendance. Nous pensons notamment à la culture des marabouts, à la forte croyance au mauvais œil ou au pouvoir des gris-gris et des talismans, à la peur des djinns ou des deums ou encore aux séances de divination, largement pratiquées dans tout le continent Africain.

Dans cet article, nous allons nous focaliser sur la manière dont Sembene envisage ces pratiques sociales, sur le rôle qu'il leur accorde dans son troisième roman, *Les bouts de bois de Dieu* et sur sa position concernant ses manifestations sociales. En d'autres termes, nous allons essayer d'identifier leur rôle et leur symbolique dans le texte et allons également tenter de les situer dans la diégèse afin de dégager la position de l'écrivain et son discours les concernant. Pour ce faire, nous opérerons au centre du langage, celui du discours des personnages des mots et des expressions employées. Nous irons dans la structure profonde du texte afin d'en extraire le contenu et nous verrons comment ces pratiques sont présentées et ordonnancées dans le texte.

A ce titre, nous aurons recours à l'analyse sémiotique car :

« La sémiotique s'attaque aux matrices mêmes qui permettent le processus de la connaissance : le signe ; le sujet, sa position sociohistorique. Elle rencontre alors la psychanalyse et le matérialisme historique, devient une des voies de leur pénétration dans les humaines et propose son terrain pour l'approfondissement de la procédure analytique ou pour l'élaboration d'une logique dialectique matérialiste face à la complexité de la pratique sociale. »
(ENCYCLOPÉDIE UNIVERSALIE, 2000 : 883)

C'est, à notre sens, le moyen le plus adapté pour faire ressurgir le contenu des textes et qui nous permettra de dégager ce qui est dit dans le texte (l'immanence). Ainsi, l'analyse sémiotique des textes « vise la description de [la] forme du sens, non le sens mais l'architecture du sens. Le sens sera alors considéré comme un effet, comme un résultat produit par un jeu de rapports entre des éléments signifiants ». (KERBAT-ORECCHIONI, 1979 : 8)

Ce travail cible aussi le lexique employé par Sembene dans son roman. Ce vocabulaire renferme des stratégies discursives concernant ces phénomènes sociaux : « les éléments fondamentaux qui organisent la forme de l'énoncé sont (...) les choix des mots (et) sa disposition au sein de l'énoncé complet » (TODOROV, BAKHTINE, 1981 : 34). En substance, nous allons essayer d'observer comment ces faits sociaux qu'on a appelés pratiques signifiantes se manifestent dans *Les bouts de bois de Dieu* et comment ils sont mis en discours.

Une analyse du discours nous sera très utile afin de cerner la visée illocutoire de l'auteur. Le discours, selon Jacques Fontanille « est un ensemble dont la signification ne se résulte pas de la seule addition ou combinaison de la signification de ses parties (...) Le discours est donc une instance d'analyse où la production, c'est-à-dire l'énonciation, ne saurait être dissociée de son produit, l'énoncé ». (FONTANILLE, 1998 : 81)

L'analyse du discours littéraire naquit dans le cadre des études faites sur l'analyse du discours. Cette notion qui entend se concentrer sur les conditions dans lesquelles se fait la communication littéraire, fut introduite par le linguiste français Dominique Maingueneau dans son œuvre *Pragmatique pour le discours littéraire*. Les travaux du linguiste s'inscrivent dans la longue tradition qui voit en le phénomène littéraire un acte d'énonciation, une activité sociale et non pas comme un simple corpus de textes figés. Cette perspective de Maingueneau se place contre la pensée du courant structuraliste qui a régné pendant très longtemps sur les études littéraires. Elle entend ainsi fournir de nouveaux outils afin de capter l'ensemble du « phénomène littéraire » dans ses aspects, ses figures sociaux et institutionnels.

Après de multiples lectures et une analyse que nous espérons exhaustive du roman, il nous paraît clairement qu'Ousmane Sembene porte un regard critique sur ces pratiques sociales qui apparaissent dans le texte comme des faits superstitieux qui maintiendraient les différents personnages dans l'ignorance la plus totale. Nous pouvons retrouver ce point de vue négatif et dépréciatif de l'écrivain dans le discours des personnages, le déroulement du récit et le lexique employé par Sembene. Nous nous sommes basés, pour étudier le lexique employé, sur les modalités d'énoncé.

Selon André Meunier, la modalité d'énoncé « caractérise la manière dont le sujet de l'énoncé situe la proposition de base par rapport à la vérité, la nécessité (vrai, possible, certain, nécessaire et leurs contraires etc.) par rapport aussi à des jugements d'ordre appréciatifs (utile, agréable, idiot, regrettable...) » (MEUNIER, 1974 : 14). En d'autres termes, les modalités d'énoncé expriment le regard que pose le locuteur sur ce qu'il dit. Ainsi, Maingueneau rejoint Meunier lorsqu'il avance que les modalités d'énoncé caractérisent la façon dont le locuteur place l'énoncé par rapport à des jugements de valeurs.

Notre travail en ce qui concerne les modalités d'énoncé est axé sur l'axiologie dans la composante lexicale. Ce domaine, qui est largement étudié par les linguistes tels que Catherine Kerbrat-Orecchioni ou J.R. Martin, fait partie à part entière du langage évaluatif qu'Orecchioni définit comme les traces de la subjectivité ou de la partialité dans un énoncé.

Les critiques et le jugement négatifs sur les pratiques signifiantes dans *Les bouts de bois de Dieu* se trouvent principalement dans les *adjectifs subjectifs évaluatifs axiologiques*. Ce type d'adjectif « porte sur l'objet dénoté par le substantif qu'il détermine un jugement de valeur, positif ou négatif (...) il manifeste de la part du locuteur une prise de position en faveur ou à l'encontre de l'objet dénoté ». (SARFATI, 2005 : 25)

Les adjectifs axiologiques

Les adjectifs axiologiques sont beaucoup moins nombreux dans *Les bouts des bois de Dieu* que dans certaines œuvres de la littérature nègre. Ceci pourrait s'expliquer par la position beaucoup moins tranchée de Sembene concernant les pratiques signifiantes. Il n'y a nul doute sur le fait que l'écrivain porte un regard critique, voire même condamne ces pratiques superstitieuses, néanmoins, son discours les concernant semble beaucoup moins virulent, peut-être même plus nuancé que celui de Mariama Mâ ou de Labou Tansi par exemple.

Sembene clamera même lors d'une interview son affection pour la société traditionnelle africaine, société bercée par des croyances qui constituent en fait son identité profonde : « *j'aime l'ancienne Afrique. Je l'aime jusqu'à ses mœurs barbares et jusqu'à ses sacrifices. J'ai hérité de cette Afrique-là* ». Toutefois, l'écrivain condamne certaines pratiques qu'il considère comme rétrogrades et archaïques, telles que les croyances au pouvoir du mauvais œil, des gris-gris et des mauvais esprits. Il utilisera à deux reprises dans son texte le même adjectif « sot » pour faire référence à ces types de croyances : « *C'est peut-être l'effet d'un gris-gris ? – Non Beaugosse, tu es sot* ». (SEMBENE, 1960 : 109)

Penda a également utilisé le mot « sottés » en s'adressant à Awa et aux autres femmes lorsque ces dernières se plaindront de la présence des deumes au sein de leur groupe. Autre adjectif axiologique est le mot « folles » que Penda a encore une fois utilisé pour décrire les femmes qui s'attaquent à l'une d'entre elles parce qu'elle serait habitée par un génie malfaisant. Ainsi, nous retrouvons dans le roman de Sembene des adjectifs axiologiques dépréciatifs en rapport avec les pratiques signifiantes et même s'ils ne sont pas très nombreux, ils représentent un bon indicateur sur le point de vue de l'écrivain sur ces faits qu'ils considèrent comme superstitieux.

Les personnages

En règle générale, les personnages sont considérés comme un outil au service du projet de l'auteur. Ils sont d'une importance capitale dans l'élaboration d'un roman puisqu'il ne peut y avoir d'actions sans eux. L'écrivain les crée pour en faire des êtres uniques, répondant aux besoins de la trame. De ce fait, chaque personnage, de par ses particularités, ses caractéristiques, joue un rôle dans la diégèse. Philippe Hamon le désigne de la manière suivante : « *le personnage est représenté, pris en charge, et désigné sur la scène du texte par un signifiant discontinu, un ensemble dispersé de marques que l'on pourrait appeler son étiquette* ».

Les personnages représentent également des indications intéressantes sur le regard que porte l'écrivain quant aux pratiques signifiantes. Ce regard négatif que nous avons identifié est aussi perceptible à travers la mise en scène de deux types de personnages, ceux qui officient en tant que marabouts, voyantes ou sorciers et ceux qui y ont recours, des personnages féminins pour la plupart. Dans *Les bouts de bois de Dieu*, la plupart des femmes croient ou ont recours à ces pratiques superstitieuses. Un personnage en particulier n'aura de cesse de faire référence, et cela tout au long de la longue marche des femmes, aux esprits et à comment s'en protéger : Awa. Sembene la décrit comme une femme hystérique, violente et d'une grande méchanceté, c'est d'ailleurs elle qui accusa Yaciné d'être une deume qui cherchait à se nourrir des corps des marcheuses et tenta de se saisir d'elle pour la lyncher. De plus, c'est à cause d'Awa que la malheureuse Yaciné fut mise en quarantaine. Les personnages qui accordent peu de foi aux esprits et aux gris-gris, tels que Penda ou Bachirou, voient en Awa une femme dangereuse et particulièrement faible à cause des croyances qu'elle véhicule dans ses propos. Ces croyances auraient pour explication la peur et l'inculture de la jeune femme.

Il est intéressant de noter que dans le roman de Sembene, les femmes ne sont pas les seules à recourir à certains rituels superstitieux et à se prémunir d'amulettes pour attirer la chance et éloigner les mauvais esprits. Beaucoup de personnages masculins partagent ces croyances avec les femmes :

« *Pour participer à la cérémonie du départ, Bakary avait cuirassé ses bras et ses avant-bras de gris-gris : des anneaux de cuir rouge, noir, jaune, des bracelets faits de cornes d'antilope, gainés de poils de crinières ou recouverts de bouts d'étoffe rouge et piquetés de couris, à l'index de la*

main droite, une grosse bague en métal brut. Il ne les quitta pas tant que dura le voyage des femmes ».(SEMBENE, 1960 : 292)

Sembene semble penser que c'est le manque d'éducation et l'illettrisme qui sont responsables de la superstition et de la crédulité qui règnent dans les sociétés de l'Afrique noire. Notre réflexion se trouve confirmée par la mise en scène de personnages qui se battent contre la crédulité et la naïveté de ceux qui observent des rituels jugés obsolètes et inutiles par ces mêmes personnages : Penda et Bakayoko. Ce dernier, que beaucoup considèrent comme le prolongement de Sembene à cause des nombreux points qu'ils partagent, condamne ces phénomènes sociaux qu'il assimile à une démission intellectuelle. La lecture a permis au héros du roman de développer un esprit critique et à rejeter les traditions qui épousent les traits de la superstition et du folklore.

Le déroulement du récit

Le développement de l'intrigue et des séquences narratives sont également de bons indicateurs qui nous ont permis de cerner le point de vue de Sembene sur les pratiques significatives. En effet, les personnages qui ont observé certains rituels pour se prémunir d'un danger ou pour demander assistance aux esprits ont dû faire face à des mésaventures, causées justement par leurs rites et croyances.

Le comportement d'Awa en rapport avec les croyances de possession par les mauvais esprits exaspéra au plus au haut point Boubacar, Maimouna et Penda. Cette dernière ne put s'empêcher de la frapper violemment pour la faire taire afin qu'elle arrête de faire peur aux autres femmes. En effet, à cause de ses affirmations, les marcheuses prirent peur et s'attaquèrent à Yaciné, ce qui provoqua un grand désordre. Penda décida de la châtier et d'en faire un exemple. Ceci calma un moment Awa, choquée et honteuse d'avoir été battue par une autre femme.

Lors de la dernière étape du voyage, Awa comprit que ses craintes étaient fausses et s'en voulut d'avoir pris à partie Yaciné. Elle alla voir Penda pour s'excuser et l'informer qu'elle préférait retourner chez elle à cause de la honte qu'elle éprouvait à cause de ses croyances qu'elle jugea à posteriori stupides et infondées. Elle demanda également pardon à Yaciné qui fut soulagée et ravie par cet aveu :

« -Yaciné, je te demande de me pardonner. Sur la route j'étais fatiguée, énervée, j'ai menti. Tu n'es pas une deume.

-Vous avez entendu ! je ne suis pas une deume ! je pourrai rentrer chez moi sans honte et la tête haute. Oh ! Merci, Awa, de me délivrer. » (SEMBENE, 1960 :311)

Les prédictions de Maimouna concernant l'ouragan qui allait frapper les femmes durant leur voyage se révélèrent toutes aussi fausses. Les voyageurs rencontrèrent plutôt un petit tourbillon, phénomène relativement courant dans la brousse. Cet épisode démontre d'ailleurs que l'écrivain porte peu de crédit à la voyance et aux prédictions.

Contrairement à Awa et aux autres marcheuses qui comprirent bien après que ces vaines croyances tiennent plus de la superstition que du sacré ou de la réalité, N'DeyeTouti et Penda s'en sont toujours méfiées. Le scepticisme et la méfiance de N'DeyeTouti envers ces pratiques s'expliqueraient par l'éducation stricte qu'elle a reçue et l'influence de ses enseignants qui l'encourageaient à développer un esprit cartésien. Le fait de fréquenter les bancs de l'école permit à la jeune fille d'avoir un sens aigu de la critique et de développer un esprit basé sur la

raison et la logique. Elle ressent d'ailleurs du dégoût et du mépris pour le comportement de certaines femmes de son entourage.

Penda, quant à elle, n'allait pas à l'école. Son refus de croire à ces faits superstitieux n'est par conséquent pas lié à l'instruction mais pourrait avoir pour explication la personnalité rebelle de la jeune femme qui a toujours vécu en marge de la société et qui refusé les diktats des traditions sociales.

Par les termes employés, le déroulement de l'intrigue et l'organisation de son œuvre, Ousmane Sembene est parvenu à nous communiquer sa vision du monde et plus spécifiquement sa représentation de ces manifestations socioculturelles. Clairement, ces faits sociaux sont très mal considérés et sévèrement critiqués par l'écrivain sénégalais parce qu'ils représenteraient un mal qui gangrène les différentes sociétés africaines. En effet, ces croyances et rituels, jugés comme rétrogrades par Sembene, seraient responsables de la stagnation, voire de la régression de la pensée et garderaient les sociétés dans une certaine forme d'ataraxie et d'apathie. Les différentes sciences, telles que la médecine par exemple, étaient largement remplacées par des procédés plus « traditionnels » qui pouvaient porter préjudice au corps et à l'esprit du malade. Dans *Les bouts de bois de Dieu*, les personnages préféraient recourir à l'urinothérapie pour soigner leurs malades, bien que cette méthode soit controversée voire interdite par les instances sanitaires.

Clairement, Ousmane Sembene porte un regard critique sur les pratiques signifiantes. Toutefois, sa position les concernant est, comme nous l'avons déjà souligné, moins tranchée ou virulente que d'autres écrivains ayant traité ce sujet. Il essaye en effet de justifier le recours à ce genre de pratiques. Plusieurs passages du roman tentent d'expliquer les raisons pour lesquelles les personnages se réfugient dans des croyances et ont recours à des rituels qui pourraient sembler pour beaucoup de personnes complètement fantasques : « *la fatigue aidant, les vieilles peurs des anciens âges revenaient assaillir les femmes. Le ciel lui-même semblait porteur de menaces...* ». (SEMBENE, 1960 : 273). Ce passage démontre le ton conciliant de Sembene quant à certaines croyances qu'il juge malgré tout comme désuètes et infondées puisqu'elles appartiendraient aux anciens âges.

Dans le cadre de ces pratiques, Ousmane Sembene associe à l'ignorance et à l'illettrisme un sentiment qui semble être responsable de l'observation assidue de ces croyances et rituels : la peur. Selon Sembene, c'est les sentiments de malaise et d'insécurité qui pousseraient Awa, Bakary, Maimouna et les autres à recourir à certains rituels folkloriques qui, dans certains cas, ont constitué un danger pour le personnage. Le rituel de sel, les bijoux en métal, les amulettes ou encore les visites chez les marabouts ne servaient en réalité qu'à rassurer les personnages et à leur faire croire à un semblant de sécurité et de protection apportées par les esprits et les djinns.

Lors de nos lectures des différents romans de Sembene, nous nous sommes interrogées sur les raisons de la mention très appuyée des pratiques signifiantes par l'écrivain dans ses textes et notamment dans *Les bouts de bois de Dieu*. Nous avons assez vite écarté l'hypothèse selon laquelle ça correspondrait à des stratégies d'écriture employées pour donner plus de réel et de vraisemblance aux récits parce que ces rituels et croyances superstitieuses n'ont pas été seulement survolés dans les textes mais largement intégrés et fréquemment cités par l'auteur.

Un tel intérêt pour ces manifestations ne peut se réduire à un simple subterfuge d'écriture littéraire ou à un effet de style. En réalité, ces pratiques signifiantes font partie de la réalité sociale et culturelle de la société africaine traditionnelle et leur intégration dans le roman aurait pour raison principale la préoccupation de l'écrivain de décrire le plus fidèlement

possible les traits généraux de la société dans laquelle il évolue. En somme, Ousmane Sembene aurait convoqué ces pratiques régionales et générationnelles parce qu'elles feraient partie de la mémoire culturelle et du savoir collectif d'une communauté.

La culture sénégalaise, comme d'ailleurs la majorité des cultures du monde, même celles dites « modernes », rassemble à la fois les pratiques traditionnelles et les pratiques superstitieuses. Nous retrouvons dans cette culture complexe et diversifiée, les coutumes négro-africaines, les arts, les valeurs, les modes de vie et les croyances et rituels obscurs que l'écrivain a beaucoup critiqués, bien qu'il fût tenté d'expliquer les raisons de leur observation. De ce fait, nous avons tenté de voir si les critiques de Sembene constituent un total ou un partiel rejet de ce qui fait l'identité culturelle sénégalaise.

A de nombreuses reprises, Sembene a tenté de démontrer la portée et l'impact négatif de ces pratiques sur les sociétés africaines. Or, c'est la partie archaïque et moyenâgeuse de ces cultures qui est concernée et fortement critiquée et non pas les usages et les traditions tels que les chants, la musique, la cuisine, les codes vestimentaires, les fêtes et les différentes cérémonies... En somme, toutes les manifestations culturelles qui n'ont aucun caractère surnaturel ou ne se référant pas à la superstition et au surnaturel. Sembene a d'ailleurs, décrit ces faits culturels d'une manière plus que positive, seules les traditions en rapport à la soumission de la femme sont remises en cause.

L'impact négatif des croyances et rituels superstitieux sur les sociétés africaines est, selon Sembene, double. L'observation de certaines de ces pratiques freine les pays de l'Afrique noire dans leur course pour la modernité et empêche toute interaction ou dialogue avec d'autres cultures, interaction qui ne pourrait être que bénéfique pour bâtir un esprit basé sur la tolérance et l'interculturalité. *Les bouts de bois de Dieu* témoigne de cet appauvrissement culturel (concernant les pratiques signifiantes) ; mais le roman représente surtout un outil qui permettrait peut-être de faire progresser les mentalités et ébranler les consciences.

Les jeunes générations, celles d'Ad'jibid'ji, seraient pour l'écrivain porteuses d'espoir, espoir pour un avenir meilleur à l'égard des femmes et pour la société qui serait débarrassée, grâce aux jeunes générations, de toutes pratiques et croyances qui la freinerait dans son évolution :

« -Pourquoi veux-tu tellement assister à ces réunions ?

-il faut bien apprendre son métier d'homme. Le vieux avait ri de bon cœur

-Mais tu n'es pas un homme !

-Petit père dit que femmes et hommes seront tous pareils. » (SEMBENE, 1960 :157).

À travers une écriture forte et un discours clair, Ousmane Sembene a tenté de faire la distinction entre la culture traditionnelle et les éléments folkloriques qui s'y attachent. L'analyse structurale à laquelle nous avons eu recours lors de l'étude du texte ainsi que l'analyse du discours de l'écrivain nous ont permis d'entrevoir une écriture qui s'attache et qui prône l'identité culturelle négro-africaine. Dans ses œuvres et notamment son troisième roman, l'écrivain met en exergue les différents composants de la culture sénégalaise tout en critiquant les superstitions et la magie qui gravitent autour d'elle. En fait, *Les bouts de bois de Dieu* met en lumière la manière dont l'homme sénégalais et l'homme africain de manière générale manifesterait leur appartenance à une identité nationale. L'adoption de quelques valeurs superstitieuses et le recours à certaines pratiques régionales et générationnelles ne seraient en fait qu'une façon de montrer son appartenance à une identité culturelle et le refus d'adhérer totalement à la culture que le colonisateur a essayé d'imposer durant la période coloniale. Ces différents faits et manifestations sociales rappelleraient une mémoire collective

et leur observation serait une façon de refuser la soumission à une autre culture. Ça serait en fait, une manière de se défendre contre le mimétisme et l'acculturation qui guettaient tout autochtone et tout colonisé.

Dans « *Le traité du tout monde* », Edouard Glissant explique que lors des différentes invasions françaises et britanniques, les colonisateurs ont cherché par tous les moyens à effacer la mémoire et la culture collective des peuples colonisés et à les remplacer par leur propre culture. Ce fut aussi le cas pour le colonialisme français en Afrique. Or, du fait de ses bases culturelles bien ancrées, ce continent n'a pas pu sombrer complètement dans le mimétisme. L'invasion et l'occupation française de l'Afrique de l'Ouest n'ont pas été un grand danger pour le maintien de la culture sénégalaise et le mode de vie des Français n'a pas totalement bouleversé les codes sociaux des populations. Ces dernières ont rejeté la culture et l'identité de l'autre et ont continué à observer leurs coutumes et leurs usages.

Dans son projet de restaurer la mémoire et l'identité culturelle de l'Afrique noire, Ousmane Sembene n'omet de mentionner dans *Les bouts de bois de Dieu* aucun élément de cette culture. Qu'ils soient superstitieux ou simplement sociaux (pratiques sociales non superstitieuses), ces éléments sont largement intégrés parce qu'ils faisant partie de la réalité sociale et culturelle de ce continent. Ils sont critiqués aussi par l'écrivain, et cela en fonction de leur nature. En effet, l'auteur tient un discours dur concernant certaines croyances et rituels populaires qu'il juge très naïfs. Il démontre que ces manifestations sociales qui ont perduré malgré la longue occupation française, témoignent d'un certain appauvrissement ou « déviation » culturelle auquel il faudrait remédier pour permettre aux sociétés africaines de rentrer dans une dynamique de modernisation qui leur manque tant. L'écrivain rappelle également la richesse de la culture africaine qui devrait, selon lui, s'affranchir de la superstition et met l'accent sur les différentes composantes de l'identité culturelle de l'Afrique telles que la danse et la musique, les contes et les proverbes, la cuisine et les tenues vestimentaires traditionnelles telles que les robes colorées ou les turbans.

Bibliographie

- Encyclopédie Universalise. (2000). *Sémiologie*. Paris : Encyclopédie Universalise.
- FONTANILLE, J. (1998). *Sémiotique du discours*. Presses Universitaires de Limoges et du Limousin.
- GLISSANT, E. (1997). *Traité du tout-monde*, Paris : Gallimard.
- KERBAT-ORECCHIONI, C. (1979). *Analyse sémiotique des textes*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- MEUNIER, A. (1974). *Modalité et communication*, In : *Langue française*, n 21, 1974, Communication et analyse syntaxique, pp. 8-25.
- SARFATI, G-E. (2005). *Elément d'analyse du discours*. Paris : Armand Colin, (Coll.128).
- SEMBENE, O. (1960). *Les bouts de bois de Dieu*. Paris : Présence africaine.
- SEMBENE, O. (1973). *Xala*. Paris : Présence africaine.
- TODOROV, T. BAKHTINE, M. (1981). *Le principe dialogique*. Paris : Editions du Seuil.